

— NOUVEAUX USAGES DE LA COULEUR DANS LES ESPACES URBAINS OUVERTS

Anne Petit, Doctorante, Architecte,
Plasticienne
Laboratoire CERMA, UMR-C NRS 1563,
ensa Nantes.

Courriel :
anne.petit@cerma.archi.fr

Nathalie Simonnot, Historienne,
Chercheuse
Laboratoire LEAV, ensa Versailles

Courriel :
nathalie.simonnot@versailles.archi.fr

Daniel Siret, Architecte, Chercheur
Laboratoire CERMA, UMR-C NRS 1563,
ensa Nantes.

Courriel :
daniel.siret@cerma.archi.fr

RÉSUMÉ

Notre recherche porte sur l'émergence d'une polychromie architecturale saturée en milieu urbain qui contraste avec l'environnement habituel. Cet article expose la première étape de la recherche, un travail expérimental basé sur une méthode de relevés chromatiques réalisés à partir de l'observation et de l'étude de plusieurs réalisations architecturales colorées à l'échelle de la ville de Nantes. Notre objectif est de constituer un outil graphique capable de faciliter la parole des acteurs de projets urbains (commanditaires, concepteurs et usagers) quant à l'usage et l'impact de cette nouvelle polychromie. L'analyse de ces discours sur la couleur urbaine compose l'objet final de la recherche.

MOTS-CLÉS

Polychromie, couleurs, façade, paysage urbain, dessin d'architecture.

ABSTRACT

Our research focuses on the emergence of a saturated architectural polychromy in urban space contrasting with usual environment. This paper presents the first research stage, an exploratory work based on a chromatic reading method based on the observation and study of several colored architectural realizations at the scale of the city of Nantes. Our goal is to create a graphical tool that can facilitate the speech of urban projects actors (sponsors, designers and users) on the use and impact of this new polychromy. The analysis of the discourses on urban color composes the final object of the research.

KEYWORDS

Polychromy, colors, façade, urban landscape, architectural drawings.

—

— UNE MISE EN COULEURS SPÉCIFIQUE

CONTEXTE

Parmi les multiples aspects du paysage urbain contemporain, la couleur apparaît de plus en plus comme une composante incontournable de la conception architecturale. Notre objet d'étude cible l'émergence d'une polychromie spécifique appliquée sur de nombreux éléments architecturaux, qui s'imposent visuellement par l'inhabituel rapport de contraste coloré qu'ils entretiennent avec leur environnement extérieur. Ces éléments bâtis font l'objet d'une utilisation massive de couleurs saturées, à l'opposé des teintes légères des matériaux de constructions locales à travers lesquels on pouvait habituellement identifier l'appartenance à une localité géographique comme l'a exposé J.-P. Lenclos (1982) dans son travail sur la *Géographie de la Couleur*. Le phénomène étudié se traduit dans l'environnement urbain par des apparitions colorées aussi riches et variées que peuvent l'être les multiples configurations déclinées des associations lumière/matière/couleur.

Ces nouvelles teintes transforment notre appréhension du paysage urbain. Leur impact visuel s'étend au-delà des limites volumétriques des bâtiments et rayonne à travers plusieurs échelles paysagères jusqu'à avoir une répercussion sur l'image de la ville. Habillant divers programmes en zone urbaine ou périurbaine, la polychromie étudiée apparaît non seulement sur les nouvelles constructions mais s'observe également sur les bâtiments existants faisant d'objet d'une réhabilitation thermique et/ou visuelle sous la forme d'une double-peau. En reprenant la définition de l'*imagibilité* urbaine de Kevin Lynch, le phénomène en question est apte à « *se présenter aux sens de manière aiguë et intense* » (Lynch, 1969, p.11). Des réactions variées apparaissent quant à l'usage intensif de ces couleurs et à l'impact qualitatif des espaces urbains environnants. La caractérisation verbale les concernant est porteuse de connotations négatives. Les nouvelles couleurs qui s'imposent en ville sont dites « acidulées », « criardes », « kitsch », « tape-à-l'œil », « flaschy », « bigarrées », « racoleuses », « allumeuses », « disparates », etc. « *Plus que jamais elles sont, pour les besoins du marketing, d'omniprésentes allumeuses [...] imposant avec elles un goût souvent grégaire, stéréotypé—celui du kitsch par exemple, des couleurs flaschy.* » (Pinson, 2011, p.83). Le développement rapide et le caractère surprenant de leur implantation posent de nombreuses questions que le projet de recherche propose de discuter.

PROBLÉMATIQUES ET HYPOTHÈSES

En premier lieu, on peut s'interroger sur l'origine et les facteurs de développement de ce phénomène. Sommes-nous, comme le suggère A. Picon (2010), face à une « *crise de la tectonique* » favorisant la réinvention de l'ornement,

notamment grâce à la malléabilité de l'outil informatique dans la société de communication et d'individualisation ? L'héritage des grands ensembles aurait-il favorisé une frustration colorée à laquelle on répond aujourd'hui par une polychromie saturée à l'image des valeurs mercantiles et consuméristes attribuées conjointement à la couleur ? Face à la concurrence économique et touristique entre les villes, la couleur joue-t-elle un rôle dans la marchandisation de ses créations architecturales les plus contemporaines ? Cette nouvelle polychromie serait-elle propulsée par des enjeux énergétiques faisant appel à une gamme accessible de matériaux dont la vaste palette de coloris est revivifiée par l'industrie pétrochimique ?

Quelles sont les motivations des acteurs de projets quant à l'usage de cette polychromie voyante ? Quel rôle attribuent-ils à la couleur : structuration, signalétique, harmonie, domination visuelle, effet de mimétisme ou palliatif à une pauvreté de la conception architecturale ?

On peut également s'interroger sur la dimension perceptive des ambiances urbaines ainsi créées, autour des notions de plaisir urbain et d'appropriation de l'espace par les usagers. L'usage de cette polychromie tend aujourd'hui à se banaliser. « Avec l'émergence de la société de consommation et les vecteurs qui lui sont propres (la publicité, le marketing, le design), la couleur est revenue en force (elle est revenue par exemple dans l'urbanisme contemporain, comme instrument majeur de la fabrique des villes). Son déploiement n'est plus l'exception (la fête, la pompe, la cérémonie, le carnaval) mais la norme. » (Pinson, 2011, p77). La société d'individualisation croissante favorise-t-elle la couleur comme un marqueur social ? La couleur accompagne-t-elle la création de nouvelles formes urbaines ? Comment anticiper l'obsolescence esthétique programmée de la couleur ?

— « SÉQUENCES COLORÉES »

RELEVÉ D'ÉCHANTILLONS COLORÉS SUR L'AGGLOMÉRATION NANTAISE

De façon à mieux circonscrire notre objet d'étude, nous choisissons de l'aborder à travers l'exemple de l'agglomération nantaise selon plusieurs modalités (sensibles, réglementaires, géographiques, économiques, sociales, etc.). Les images présentées dans les figures suivantes montrent l'une des huit « séquences colorées » réalisées entre octobre 2011 et janvier 2012. Il s'agit de *séquences* parce qu'on y inclut le phénomène de l'observateur en mouvement ; elles sont dites *colorées* pour illustrer une certaine liberté affirmée dans les choix chromatiques (figure 1). Ces relevés constituent un début de carnet de « couleurs locales », un portrait « bigarré » à travers lequel la ville peut être identifiée. Les différentes séquences ont été choisies le long de fractions d'itinéraires de transport en

commun (tramway, bus-way, bus) ou de zones piétonnes.

Les zones de relevé sont principalement des Zones d'Aménagement Concertées (ZAC) comme la ZAC de l'île de Nantes dirigée par la SAMOA (Société d'Aménagement de la Métropole Ouest Atlantique), la ZAC des Dervalières, la ZAC de Tertre, la ZAC de la zone Atlantis... Les zones concernées par ces exemples entrent dans le cadre de larges projets d'urbanisme, et l'instantané du paysage qu'on a prélevé aujourd'hui est déjà rendu obsolète quelques semaines plus tard. Ces « tableaux urbains » évoluent donc rapidement.

MÉTHODE DE RELEVÉ ET ANALYSE GRAPHIQUE

Le travail expérimental en cours d'élaboration est appuyé par une formation professionnelle aux arts graphiques. La justification du croquis à la main est un parti-pris esthétique et méthodique qui passe par la mobilisation des outils propres à l'architecte. Par sa malléabilité, le croquis facilite les questions de cadrage, de vision panoramique, de contrastes de luminosité, de contrejour... Il avantage la lecture en proposant une *synthèse* paysagère faisant abstraction des éléments gênant la vision. Le choix du médium participe à la retranscription des impressions ressenties *in-situ*. Par le décalage produit entre la réalité et l'image dessinée, il amène une distance nécessaire aux jugements de valeur.

Selon la vitesse de son déplacement, le voyageur est soumis à une fragmentation variable de l'espace. Le procédé de « fragmentation » (*figure 1*) permet d'ébaucher une retranscription des empreintes visuelles colorées, décomposées par strates selon une vitesse de mouvement et une palette chromatique paysagère. Ainsi vues du tramway, les taches colorées, ou les empruntes visuelles que nous laissent ce type d'espace, forment de fines strates vives dans la « grisaille » habituelle. À l'opposé, le regard du piéton est imprégné par des strates beaucoup plus longues et présentes.

À travers les motifs chromatiques (*figure 1*), on synthétise par bâtiments, dans un carré de quelques centimètres les teintes utilisées, leur nombre et leurs associations chromatiques. Ces teintes sont composées au sein du carré de façon schématique. La définition d'un motif coloré par objet architectural s'est avérée par la suite être un outil de synthèse facilitant l'étude en termes d'analyse programmatique, cartographique (*figure 2*), de composition colorée, d'association chromatique, de redondance des teintes et d'usage formel.



Figure 1 : Séquence colorée n°7, île de Nantes, Quartier de la Création (source : auteur ; analyse graphique, sept. 2012)

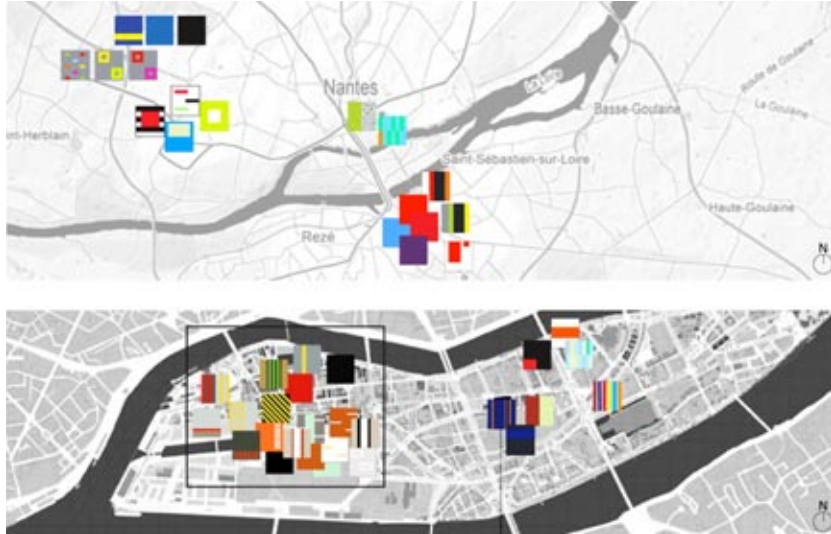


Figure 2 : Cartographie des motifs colorimétriques à l'échelle de Nantes (travail en cours), localisation de la Séquence Colorée n°7. (source : Analyse graphique : auteur, sept. 2012 ; Fond de carte : Google Maps et Samoa)

— OBSERVATIONS GÉNÉRALES

GAMMES COLORÉES

Le relevé initié sur l'unité d'agglomération nantaise montre la redondance de certaines palettes colorées. Le nouveau répertoire de couleurs urbaines s'appuie essentiellement sur des couleurs nous paraissant vives et saturées en admettant la différence entre la couleur inhérente (couleur de l'échantillon relevée avec un outil normalisé type NCS (Natural Color System) et la couleur perçue (perception visuelle) (Fridell Anter, 2000). Sans pouvoir les dissocier par ordre de récurrence, on relève cependant :

- la gamme de couleurs qualifiées d'acidulées, comme le rose magenta, le vert pomme, le vert citron, l'orange vif. Une palette rappelant le champ lexical des agrumes, de la fraîcheur, des matières plastiques, de la chimie agroalimentaire et de l'industrie du jouet.
- la gamme des couleurs primaires, plus particulièrement le rouge et le jaune vif, mis en contraste sur du blanc, du noir et du gris.
- l'ensemble des nuances de la gamme des verts, comme le vert anis, le vert olive, le vert d'eau, le vert pistache, etc.
- la gamme étendue des ocres saturées comme l'ocre-orange, l'ocre-rouge, les bruns, etc.

Restent minoritaires les couleurs froides et sombres ; les verts foncés, les violets, les bleus sombre, etc., ainsi que les couleurs pastel désaturées, encore aujourd'hui associées aux anciens traitements colorés.

Une des premières observations face à ce relevé rend compte d'une grande diversité de couleurs, d'associations colorées, de motifs et de matériaux, et ceci indépendamment des programmes. Il ne semble pas qu'on puisse définir la récurrence d'une gamme selon un type de programme particulier. Que ce soit dans les situations hyper-centrales ou périphériques, les mises-en-couleurs sont très différentes et bousculent l'image des différents styles.

Plus l'arrière-plan paysager est chromatiquement uniforme, plus le bâtiment coloré domine visuellement sur son environnement. La polychromie architecturale en question produit facilement un effet de focalisation dû aux caractères optiques et aux lois de la couleur (rapports de contrastes simultanés, de contrastes successifs, de contrastes de surfaces, harmonie, etc.). On ne peut donc sous-estimer l'influence de ce phénomène et les impacts d'une application aléatoire.

ASSOCIATIONS COLORÉES

Un des aspects clairement identifiable dans nos relevés est la correspondance chromatique des bâtiments selon leurs localisations géographiques urbaines. La *Séquence colorée* n°7 située sur l'île de Nantes illustre cette hypothèse (figure 1). Les ensembles bâtis semblent prendre en compte leur influence les uns sur les autres. Cette partie du *Quartier de la Création* accueille principalement des édifices culturels, des bureaux et des logements. La séquence illustre nettement certains partis-pris chromatiques mis en place à l'échelle du quartier comme la récurrence d'une palette composée de rouge, de jaune, de gris et de noir, ainsi que la répétition d'un motif hachuré en bandes verticales ou diagonales. Plus loin, les logements conçus par l'architecte Portzamparc établis sur une gamme d'ocres et de vert d'eau (en plus du gris, noir et blanc) entrent en correspondance avec d'autres nouveaux bâtiments de l'avenue. Il en est de même pour la ZAC Atlantis (zone périurbaine nantaise à caractère majoritairement commercial), où la gamme acidulée des couleurs employées sur des bureaux est reprise sur d'autres bâtiments commerciaux. A contrario, sur la ZAC du Tertre (zone périurbaine nantaise à caractère majoritairement d'habitation), de nouveaux logements génèrent un ensemble chromatique disparate et peu harmonieux. Les nouvelles teintes mélangent par exemple les beiges aux acides, et trois des bâtiments voisins font usage d'une teinte verte différente. Beaucoup d'éléments semblent démontrer qu'il y a eu ni concertation au préalable sur le choix des teintes, ni prise en considération de l'environnement construit.

De nombreux questionnements apparaissent à ce stade de l'étude : quelles sont les politiques de réglementation à propos de la couleur accompagnant la création de ces nouvelles formes urbaines ? À quel moment intervient la mise

en place des chartes colorées dans les ZAC et comment les palettes sont-elles établies ? Quelles sont les libertés chromatiques dont bénéficient les architectes et les promoteurs ? Certaines palettes sont-elles associées à certains programmes (une typologie programmatique par la couleur) ?

APPRÉHENSION DU SITE

Les configurations observées jusqu'à présent montrent qu'un certain nombre de paramètres entrent en compte lors de l'appréhension d'un bâtiment coloré. Le mode de déplacement de l'observateur et la visibilité du bâtiment jouent dans la perception sensible du lieu.

La notion de visibilité urbaine est un facteur essentiel qui dépend par exemple de la localisation du site, de la grandeur du bâtiment, des masques produits par l'environnement extérieur, des perspectives visuelles, etc.

Le mode de déplacement influe également sur l'appréhension du site (fréquence des axes routiers empruntés, temporalités d'observation). Un voyageur de tramway, un automobiliste, un piéton, ou encore un habitant des lieux détient très certainement une expérience relativement différente du site.

Un voyageur en tramway capte sur son trajet des clichés furtifs des bâtiments colorés, son expérience est liée au mouvement et à la vitesse du point de vue linéaire qui lui est imposé. On pourrait par conséquent considérer qu'une grande majorité des usagers des transports en commun ont la même composition paysagère mentale du lieu. Le piéton est libre de marquer des arrêts sur son cheminement, de s'engouffrer et de tourner au pied des bâtiments, de parler aux habitants. Son champs de vision est plus vaste et son temps d'observation est plus long, l'impression colorée que lui laissent les bâtiments est plus forte.

La relation qu'entretient l'habitant avec un milieu d'habitat coloré est un autre point à étudier. La proximité sous-jacente du pan coloré dans le quotidien est un facteur important en termes d'appropriation de l'espace et de plaisir urbain. La présence quotidienne et constante de la couleur est-elle perçue comme un élément familier ou oppressant ?

C'est en prenant en compte ces caractéristiques que l'on observe également dans l'étude des échantillons nantais un traitement différent dans la mise-en-couleur des façades urbaines ou des cœurs d'îlots. Les bâtiments affichent côté rue une façade aux accents colorés modérés, puis une fois au centre du cœur d'îlot, les couleurs « éclatent » en grands aplats.

DISPARITÉ QUALITATIVE ET GÉOGRAPHIQUE

Parmi les relevés d'échantillons nantais, une disparité qualitative en termes de traitements colorés est observable selon le rôle donné à la couleur dans la conception architecturale. Schématiquement, on pourrait dissocier deux zones à Nantes : le centre-ville et la zone périurbaine.

Le centre-ville, considéré comme une vitrine des politiques urbaines, s'enorgueillit de projets aux programmes prestigieux auxquels répondent des architectes de renom (Agence Tetrarc, Portzamparc, Forma 6, etc.). La qualité architecturale usant de la « couleur-spectacle » est une conséquence d'une position géographique privilégiée, à laquelle s'ajoutent des enjeux de marketing urbain. La couleur est considérée comme une des composantes principales du choix architectural. À ces atouts stratégiques, se superpose l'application des nouveaux matériaux performants qui apportent aux projets une richesse supplémentaire. En effet, ces nouvelles gammes de matériaux translucides ou irisés jouent habilement avec la perception sensible de l'observateur en mouvement par les multiples déclinaisons de la « couleur-lumière-matière ».

La zone périurbaine quant à elle présente des colorations régulièrement appliquées à travers la réhabilitation de certains quartiers d'habitation notamment au sein des ZAC (activités semi-industrielles, nouveaux quartiers d'habitation, bureaux, etc.). Qualitativement, elle semble concerner de nombreux projets soumis à des restrictions financières. La couleur paraît jouer un rôle d'animateur de la « grisaille » quotidienne. Fréquemment appliquée en aplats de peinture, elle véhicule certains *a priori* négatifs sur ses performances de durabilité qui font écho aux anciennes tentatives de restauration des grands ensembles. Dans ce rôle d'animateur, la couleur est d'autant plus remise en question qu'elle semble quelquefois être appliquée de façon aléatoire. Les ensembles construits renvoient parfois des images de tableaux « chaotiques » qui viennent perturber le paysage existant et qui interrogent sur l'unité urbaine.

— RECHERCHES À VENIR

CONSTITUTION D'UN RECUEIL D'ARCHÉTYPES D'USAGES DE LA COULEUR

L'approche graphique de terrain ébauchée à l'échelle de Nantes constitue actuellement les bases d'une méthode (prochainement un outil), dont l'objectif est de faciliter la parole des acteurs de projets urbains et des usagers au sujet de la couleur à travers un travail d'enquêtes. Le carnet amorce une méthode de relevés applicable à d'autres métropoles similaires. Une matrice d'archétypes d'usages est conçue tel un inventaire raisonné d'exemples concrets : emplacement et visibilité, motifs colorimétriques (figures, proportions, contrastes), associations colorées (tendances marketing et obsolescence esthétique), matérialité (effets, virtualité des nouveaux matériaux, variations du mouvement), accents de couleur, rythmes et rapports entre l'objet et son environnement extérieur (domination, bâtiments signaux, recherche d'uniformité, d'harmonie, de dysharmonie, etc.).

MÉTHODES D'ENQUÊTES

Parmi les acteurs de projets urbains, les enquêtes prendront pour cibles les commanditaires, les concepteurs et les usagers liés à cette polychromie voyante. Nous envisageons d'utiliser plusieurs méthodes d'enquêtes complémentaires. En premier lieu, il sera question d'élaborer une forme d'entretien appropriée au carnet conçu. À travers le croquis et l'analyse graphique, on apporte un recul nécessaire à la comparaison et aux jugements de valeur. Ensuite, la méthode des *Parcours commentés* de J.-P. Thibaud et M. Grosjean (2001) offre un rapport direct et simultané aux perceptions de l'enquêté face à un parcours proposé par l'enquêté ou par l'enquêteur. D'autres pistes restent à étudier, comme celle de l'étude comparative *in situ* auprès d'habitants d'une même localité, ou encore la piste d'une cartographie mentale chromatique urbaine, faisant appel à la mémoire collective et au rôle fédérateur d'espaces attribués à la polychromie.

— BIBLIOGRAPHIE

Fridell Anter, K. (2000). *What colour is the red house? Perceived colour of painted facades*, PhD research, Department of Architectural Forms, Institution of Architecture, Royal Institute of Technology (KTH), Stockholm, Sweden.

Lenclos, J.-P., Lenclos, D. et Rivière, G.-H. (1982). *Couleurs de la France : géographie de la couleur*. Paris : Le Moniteur.

Lynch, K. (1999- rééd.). *L'image de la Cité*. Paris : Dunod.

Picon, A. (2010). *Culture numérique et architecture. Une introduction*. Basel: Birkhäuser.

Pinson, J.-C. (2011). *Habiter la couleur (suivi de) De la Mocheté*. Paris : Cecile Defaut.

Thibaud, J.-P. et Grosjean, M. (2001). *L'espace urbain en méthode*. Marseille : Parenthèses.